

## ***Raoul de Cambrai*, une tragédie de la démesure ?**

### **Dissertation**

*Raoul de Cambrai* est une chanson de geste qui se caractérise par une relative complexité psychologique de ses personnages et surtout par la sauvagerie de certaines scènes qui sont dépeintes dans l'œuvre. Tout y paraît excessif, la violence comme les caractères des principaux héros et c'est ce qui fonde son originalité.

Pauline Matarasso dans *Recherches historiques et littéraires sur Raoul de Cambrai*, écrit à propos de cette chanson et des excès que l'on y rencontre : « Le poète de *Raoul* a écrit une tragédie de la démesure ». Par cette formule de « tragédie de la démesure » qu'elle applique à une chanson de geste, P. Matarasso met en lumière la dimension tragique du destin de personnages démesurés dans leur violence et dans leurs sentiments. En outre, elle définit *Raoul de Cambrai* comme une tragédie de l'excès.

La démesure sans cesse affleurante dans l'œuvre, qu'elle soit une tare individuelle des héros ou la conséquence de l'organisation du monde féodal, est source de nombreuses tragédies sanglantes. Pourtant, certains personnages au comportement plus mesuré prouvent qu'il est possible d'échapper à la voie du sang : l'enseignement de sagesse contenu dans toute chanson de geste n'est ici pas uniquement délivré au travers d'exemples négatifs à éviter, comme ce serait le cas dans une tragédie, mais aussi au travers de quelques personnages positifs.

Nous examinerons tout d'abord ce qui constitue la démesure de quelques-uns des personnages de *Raoul de Cambrai* avant de nous pencher sur le monde qui est, en lui-même, une tragédie démesurée. Enfin, nous verrons que l'épreuve de la démesure peut délivrer un enseignement de sagesse et qu'il est possible de la refuser.

\* \* \*

Comme la tragédie, la chanson de geste narre des événements survenus à des héros exceptionnels et comme dans les tragédies, certains des héros de *Raoul de Cambrai* sont

affectés d'une tare tragique et monstrueuse qui cause leur perte finale : la démesure. Si tous les héros de *Raoul de Cambrai* font preuve, à un moment ou à un autre, de démesure, ce sont surtout Raoul et Guerri qui sont les plus atteints par ce mal. Leur orgueil, leur rancune et leur individualisme les poussent à accomplir des actes excessifs et irréparables.

Souvent, les héros agissent par orgueil avant tout. Ainsi Raoul, au lieu d'abandonner le fief que lui a promis son mauvais roi et qui ne lui est pas d'un grand intérêt, déclare : « toz li mons m'en tenoit failli / et li mien oir en seroient honni<sup>1</sup> » (v. 824-825) C'est donc autant pour éviter la honte que pour gagner un fief que Raoul déclenche une guerre meurtrière qui jamais ne semble devoir cesser. Durant toute la chanson, chaque attaque menée contre l'orgueil entraîne immédiatement une réaction excessivement belliqueuse.

Une rancune inaltérable est une autre caractéristique d'un caractère démesuré. Elle se manifeste par le refus d'oublier et de pardonner, et dès lors, toute réconciliation est rendue impossible. Au moment de la guerre contre les fils d'Herbert, Raoul et Guerri refusent chacun leur tour les propositions de paix réitérées par leurs ennemis, il s'excitent l'un l'autre avec une mentalité que nous pourrions qualifier de «jusque-boutiste. » L'effet le plus horrible de cette rancune est le meurtre de Bernier par Guerri, au mépris de toutes les règles de la chevalerie, car l'oncle n'a jamais pu oublier la mort de son neveu. La rancune démesurée de ces héros permet que se développe une *vendetta* qui n'a pas de fin.

L'individualisme est la troisième cause de démesure dans *Raoul de Cambrai*. Dans un monde régi par les devoirs réciproques entre vassal et seigneur, celui qui choisit de privilégier ses intérêts personnels au détriment de ses devoirs introduit une situation chaotique dans l'ordre social. Lorsque Raoul laisse libre cours à sa fureur, qu'il brûle la mère de son vassal après l'avoir contraint à combattre sa propre famille, puis qu'il le frappe à la tête, il enfreint les lois de son temps et se met dans son tort. En rompant le pacte qui le lie à Bernier, il accomplit un geste excessif qui scelle son destin tragique. L'individualisme apparaît comme une folie, un aveuglement cause de malheur.

En outrepassant les règles de la mesure parce qu'ils ne savent pas résister à leurs tares d'orgueil, de rancune et d'individualisme, les héros de *Raoul de Cambrai* s'engagent dans un destin tragique. Partant, le monde dépeint dans la chanson apparaît comme un univers bouleversé où s'entrechoquent des personnalités démesurées.

---

<sup>1</sup> *Tout le monde me tiendrait pour un lâche et ma descendance en subirait la honte.*

L'expression « tragédie de la démesure » utilisée par P. Matarasso au sujet de *Raoul de Cambrai* montre que les événements qui s'y déroulent constituent une tragédie démesurée ? C'est un monde dominé par la violence et par sa forme la plus extrême, la guerre, qui s'y lit. La guerre ne semble jamais devoir prendre fin, avec ses excès, la sauvagerie et l'absurdité, si bien que même des héros aussi vaillants que Bernier, sont parfois écœurés par la tragédie qu'ils jouent.

Dans *Raoul de Cambrai*, la guerre semble perpétuelle. Dès le début de l'œuvre, le poète évoque « la grant guere qi onques ne prist fin<sup>2</sup> » (v. 98) De cette impossible fin des batailles, naît l'idée d'une fatalité tragique de la guerre causée par des caractères excessifs, soumis à une inapaisable violence.

Si la guerre doit être considérée comme inévitable du fait de l'organisation du monde, la sauvagerie qui l'accompagne dans *Raoul de Cambrai* paraît bien la conséquence de la démesure des personnages. Raoul, aveuglé par sa colère, se jette tout entier dans la guerre et renie toutes ses valeurs. Le point culminant de cette folie est l'incendie du bourg d'Origny, avec la mort atroce des religieuses. Par sa sauvagerie, Raoul se coupe de Dieu et il oublie jusqu'au carême lorsqu'il propose de festoyer après la destruction du bourg. Plus tard, sur le champ de bataille, il ira jusqu'à blasphémer en annonçant que Dieu ne saurait sauver son ennemi.

L'illogisme de certains aspects de la guerre est un autre élément qui souligne sa démesure. Ainsi, le combat entre Aliaume et Guerri qui n'a aucune raison autre que quelques paroles provocantes de Bernier, le duel entre Julien et son père, le meurtre de Bernier par son beau-père, montrent que la guerre peut opposer n'importe qui, sans motif ou presque.

Face à cette fatalité, cette absurdité et cette sauvagerie, certains sont écœurés, car ce ne sont le plus souvent que des victoires à la Pyrrhus qui sont remportées dans *Raoul de Cambrai*. Aucune joie après les batailles entre Raoul et Bernier, dans quelque camp que l'on se place : trop de morts ont rendu le triomphe impossible. C'est au cours de la très belle scène où Bernier demande à ses ennemis de le tuer ou de faire la paix avec lui que se manifeste le plus nettement cet écœurement. Il déclare : « ne doit durer tos jors ceste folie - / ou tu m'ocis, ou tu me laisse en vie<sup>3</sup> ! » (v. 5089-5090) Bernier est vaincu par la lassitude davantage que par ses ennemis : en étant le premier à refuser la fatalité des combats, il ouvre une nouvelle voie de réconciliation.

---

<sup>2</sup> La grande guerre qui ne s'acheva jamais.

<sup>3</sup> Cette folie ne doit pas durer éternellement, ou bien tu me tues, ou bien tu me laisses la vie !

Si les horreurs de la guerre semblent une fatalité dans cet univers tragique, certains prouvent qu'une prise de conscience est possible. Un enseignement de sagesse s'élève de tout ce sang répandu.

Bernier, au cours de l'épisode où il propose réconciliation à ses adversaires, est implicitement comparé à Longin, le soldat qui blessa le Christ et dont les yeux furent lavés par le sang divin. Bernier croit à la vertu du pardon contre les pulsions excessives. À travers lui et d'autres, une sagesse apparaît qui refuse la démesure. À l'inverse de Raoul et de Guerri, certains personnages de *Raoul de Cambrai* sont mesurés et la chanson de geste propose dès lors une remise en cause de leurs mœurs excessives.

Dès le début de l'œuvre, avec le portait de Raoul, la « morale » de la chanson est affirmée. Le poète écrit : « S'en lui n'eüst un poi de desmesure / mieudre vasals ne tint onques droiture / mais de ce fu molt pesans l'aventure : / hom desreez a molt grand painne dure<sup>4</sup> ». (v. 320-323) Cet enseignement est repris par diverses formules tout au long du texte comme par exemple lorsque Eudes déclare : « Hom sans mesure est molt tos empiriés<sup>5</sup> » (v. 2023) Ainsi, la chanson de geste se veut une dénonciation de la démesure.

Bernier et Gautier, par leur exemple, montre qu'il est possible de conserver une certaine tempérance dans un monde de violence. Bernier offre souvent à ses adversaires la réconciliation, par des propositions d'arrangement qui lui sont la plupart du temps refusés. Il est celui qui obéit le plus longtemps possible à son seigneur Raoul même après que celui-ci a fait périr sa mère et plus tard, c'est lui qui propose d'interrompre la guerre contre l'empereur Louis, car il sait que c'est folie de s'attaquer à l'ordre féodal. Gautier est lui aussi plus mesuré, il propose par exemple à Bernier un combat singulier pour éviter des morts inutiles (pratique courante à l'époque.) Ces comportements plus sages font contrepoint aux actes sauvages et excessifs de Raoul, ils ont une valeur exemplaire.

Le parcours de Bernier propose bien un questionnement et une remise en cause d'un mode de vie perverti par la démesure. D'ailleurs, il est le seul personnage qui doute, qui s'interroge et qui regrette ses actes. Son hésitation, lorsqu'il affronte son fils et qu'il se demande si Dieu ne le punit pas d'avoir tué Raoul est révélatrice de sa capacité à se remettre en cause. Au lieu de se livrer à la violence, Bernier prend le temps de réfléchir : sans cesse confronté à la démesure, il sait tirer de ses expériences une sagesse nouvelle. De même, il est

---

<sup>4</sup> S'il n'avait manqué quelque peu de mesure, on n'aurait pu trouver meilleur homme pour tenir un fief, mais ce défaut entraîna de mauvaises aventures : un homme irascible a de la peine à vivre longtemps.

<sup>5</sup> L'homme sans mesure court à sa perte.

celui qui est capable de pardonner et au moment de mourir, il pardonne même son assassin Guerri. Comme Longin, il a appris après avoir été baigné dans le sang, et s'est montré digne de la miséricorde : son destin échappe à la fatalité tragique de la démesure et il meurt en paix.

La chanson de geste délivre donc un enseignement moral en révélant des exemples de refus de la démesure : elle n'est pas une fatalité. Au travers de Bernier et de son cheminement, *Raoul de Cambrai* développe le procès d'un mode de vie dévoyé par les excès de la chevalerie, comme l'orgueil et l'individualisme.

\* \* \*

Les destins tragiques de Raoul et de Guerri sont causés par leur tare, au sein d'un monde où la guerre et ses horreurs apparaissent comme une fatalité. Pourtant, certains acceptent de pardonner et de se réconcilier et choisissent, après avoir fait l'expérience du sang et de la guerre, le choix d'une sagesse conforme à la religion, qui s'oppose aux dévoiements de la chevalerie.

Ainsi, Bernier effectue-t-il une sorte de parcours initiatique douloureux. C'est un personnage complexe, capable de doute et d'hésitation, tandis que Raoul paraît en comparaison bien plus monolithique. Peut-être est-ce dû à son origine bâtarde, toujours est-il que Bernier présente un caractère plus fin et plus nuancé que son seigneur et qu'il n'est pas aveuglé par la tendance à la démesure de sa caste. Par tous ces aspects, il préfigure des personnages à la psychologie plus riche de la littérature médiévale.